

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 3 (1901)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Artikel: L'ENSEIGNEMENT DES MATHÉMATIQUES AUX ÉTATS-UNIS
Autor: Smith, D.-E.
Kapitel: II. — Classification des écoles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-4645>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

prototypes européens et demeurèrent stationnaires pendant que les autres progressaient. Non seulement ces conditions s'opposaient au progrès, mais le combat pour l'existence que devaient sans cesse livrer les colons, la lutte qu'ils avaient à soutenir contre les aborigènes, contre les éléments perturbateurs de leur population et finalement contre leur mère-patrie elle-même, ne pouvaient favoriser que le côté purement pratique de l'enseignement, dont le côté théorique resta ce qu'il était en Angleterre vers 1600. L'état de choses était donc défavorable à tout ce qui ne présentait pas une utilité pratique, et les mathématiques pures furent conséquemment très peu encouragées.

Les collèges (nos centres d'enseignement supérieur) servaient donc à peu près uniquement au recrutement du clergé ou de ceux qui se destinaient à la politique. Or, ces classes sociales n'avaient guère l'habitude de se préoccuper des mathématiques. A présent, au contraire, l'homme d'affaires comme celui qui désire embrasser une carrière libérale, le futur ingénieur ou l'homme d'État croient devoir entrer quelque temps dans ces collèges et par suite l'enseignement a pris un caractère plus libéral.

II. — CLASSIFICATION DES ÉCOLES

Mais avant de parler des progrès accomplis dans l'enseignement des mathématiques aux États-Unis, il est préférable pour se faire mieux comprendre, de dire un mot des différents établissements d'instruction publique existant en ce pays, du contrôle exercé sur elles par l'État et de l'action du Pouvoir central.

Rappelons d'abord l'indépendance que possède à bien des égards chacun des États de la Confédération. Il rédige lui-même ses propres lois, administre ses finances (sauf quand il s'agit de la frappe des monnaies) et se comporte comme il l'entend par rapport à l'enseignement. Il en résulte qu'un État peut dépenser beaucoup pour ses écoles, comme c'est le cas pour l'État de New-York, aller jusqu'à subventionner une grande Université, comme le fait l'État de Michigan, ou se montrer parcimonieux comme quelques États du Sud. Malgré cette grande latitude du pouvoir que peuvent exercer les États, l'enseignement est soumis

en réalité à des règles à peu près uniformes dans toute l'étendue du territoire des Etats-Unis, soit pour l'étendue des matières enseignées, soit pour les garanties d'instruction exigées des professeurs, soit pour les subsides qu'ils fournissent aux écoles. En effet, un Etat s'engage dans une nouvelle voie, il est bientôt imité par les autres ; aussi peut-on se borner à donner ici l'esquisse générale suivante du système d'enseignement adopté par les Américains.

Le cours des études ordinaires est de douze ans et même de treize ans si on fait rentrer le temps passé aux écoles maternelles car si un enfant est âgé de moins de six ans, c'est là qu'il rentre tout d'abord ; de là, il va dans la dernière classe primaire, puis il passe de classe en classe jusqu'à ce qu'il ait fait, année par année ses huit classes. Il est reçu alors, après examen, à l'école supérieure (high school), où il reste quatre ans. C'est là qu'il aborde très souvent pour la première fois d'une façon un peu sérieuse l'étude de l'Algèbre, de la Géométrie et des langues étrangères. Cependant, dans beaucoup d'établissements privés cet enseignement est donné plus tôt, et cette initiation a été approuvée par la plupart de nos pédagogues les plus distingués.

Beaucoup de jeunes garçons et de jeunes filles quittent leurs études avant d'entrer à cette école supérieure. Or, dans le monde des affaires on emploie plus de garçons que de filles. En 1897-1898, il y avait en Amérique 16.687 643 élèves des écoles publiques et des écoles particulières. Sur ce chiffre, 449 600 suivaient les cours des écoles supérieures, soit moins de 3 p. 100. De ce nombre, 260 413 étaient du sexe féminin, soit 58 p. 100.

Parmi ces élèves des écoles supérieures, 8 p. 100 désirent rentrer plus tard dans un collège (faculté) et 6 p. 100 se destinent à un enseignement scientifique. Parmi les personnes qui se destinent à l'enseignement supérieur, 48 p. 100 sont des femmes.

Après avoir terminé son temps d'étude dans l'école supérieure, l'élève qui désire continuer entre donc dans un collège.

Le collège américain (espèce de faculté de lettres) n'a pas de véritable similaire en Europe, et, d'autre part, les dissemblances entre les différents collèges des Etats-Unis sont assez grandes pour rendre difficile toute description d'ensemble. En général, ce sont des établissements d'origine privée, mais munis d'une

charte leur donnant en quelque sorte l'investiture officielle, ce qui leur permet de délivrer des grades universitaires. Or, ceci explique pourquoi la valeur de ces diplômes dépend beaucoup de l'Etat où est situé le collège et de ce collège lui-même. Ainsi l'Etat de l'Illinois, bien qu'on y trouve la grande Université de Chicago, s'est beaucoup discrédité, en accordant également à d'autres universités qui ne possédaient pas les garanties désirables, la collation des grades.

La durée des études au collège est de quatre ans en moyenne et est couronnée par le baccalauréat ès arts, philosophie, sciences et lettres. Cependant, quelques pédagogues distingués ont soutenu que trois années étaient suffisantes, et cette réforme a été adoptée par un de nos collèges les plus célèbres.

Le terme d'Université a une signification assez vague aux Etats-Unis. Ainsi il peut s'appliquer à un simple collège, mais en général il désigne un établissement d'instruction supérieure comprenant deux ou plusieurs collèges, tels que, par exemple, ceux de droit, de lettres, de médecine. Quelques-uns sont des écoles d'instruction supérieure comparables à l'école normale en France ou aux séminaires des universités allemandes. Tel est le cas pour les Universités John Hopkins de Baltimore, d'Harvard à Cambridge (Massachusetts), de Columbia à New-York, de Clark à Worcester (Massachusetts), l'Université de Chicago, et leur titre de docteur en philosophie (ès sciences) a la même valeur que celui délivré par une université allemande.

Il y a encore les écoles normales pour la préparation des professeurs d'écoles primaires et d'écoles supérieures. Ces écoles normales diffèrent beaucoup dans les divers Etats ; les meilleures exigent pour l'entrée des grades universitaires sérieux et la durée des études y est de deux ou trois ans.

III. — PROGRAMMES OFFICIELS

Il n'existe pas de programmes officiels dans le sens qu'on prête en Europe à cette expression. Les matières enseignées dans les écoles élémentaires et les écoles supérieures dépendent en grande partie du bon vouloir des autorités locales. Quant aux